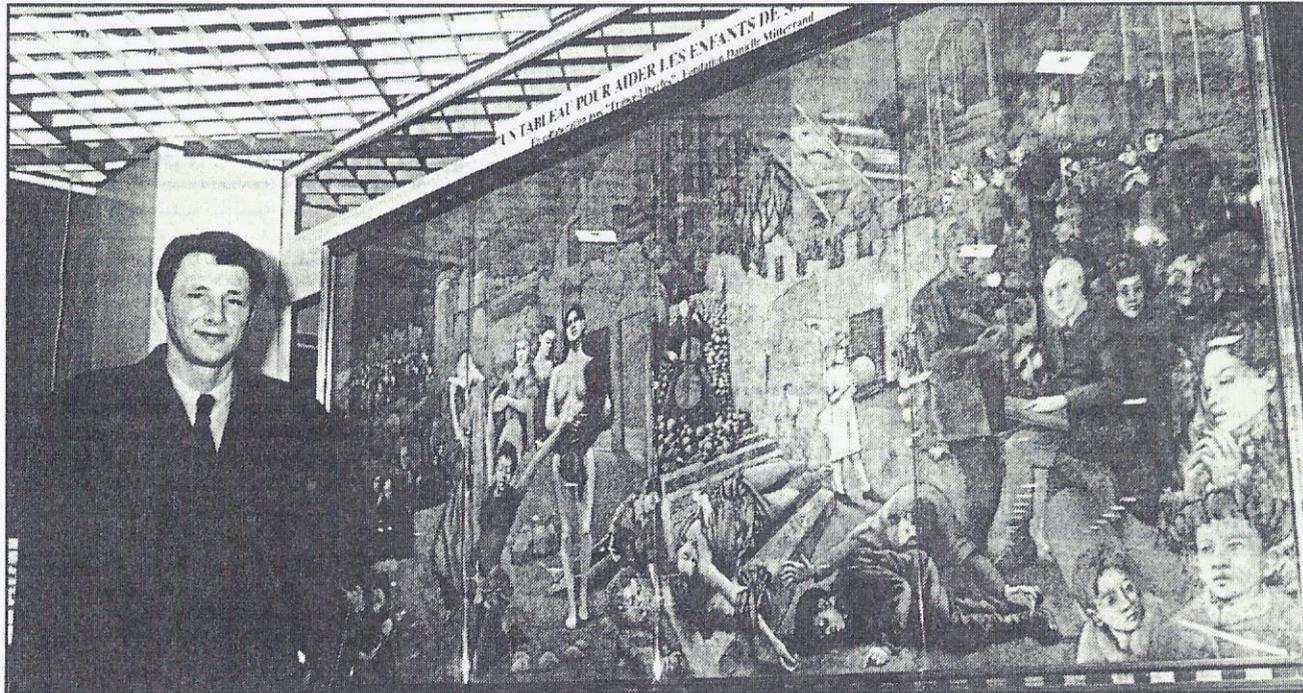


Lui, il se bat avec ses pastels

Parce qu'il peut aussi en tomber sur l'Académie des beaux-arts à laquelle il doit être remis cet été, parce qu'il en pleut, que d'autres exploseront et que le carnage continue, le tableau de Jacques Biolley n'est-il voué qu'aux obus, aux roquettes? On ne le souhaite surtout pas à l'artiste peintre fribourgeois dont la grande œuvre que Neuchâtel semblait devoir boudier est enfin exposée ici, dans le hall marchand de Marin-Centre d'abord où un très simple vernissage a eu lieu hier après-midi, à La Chaux-de-Fonds ensuite où il montera dès le 24 janvier. Le pastel sur gouache et le tout sur quatre grands panneaux de bois, technique à laquelle a recouru Biolley, rend bien l'angoisse, l'extrême dénuement quand même faulés d'un rien d'espoir qui sont ceux de ces emmurés vivants condamnés à mourir, ceux des 300.000 habitants de Sarajevo.

Successivement présenté à Martigny, puis à Genève et ce fut là en présence de Danielle Mitterrand, présidente de la fondation «France-Libertés», puis à Chavannes-Centre, Vevey, Fribourg et Yverdon, «Sarajevo: enfance et guerre» est donc à Marin. Avant qu'il ne gagne Chambéry, Bruxelles et Paris, on le verra aussi à Bellinzzone où le canton du Tessin a tenu à organiser cette présentation. En juin, après un autre crochet par Genève et l'ONU, l'œuvre partira pour Sarajevo et le produit de la vente des reproductions alimentera aux deux sens du verbe une cantine scolaire de la capitale bosniaque.

Au tableau proprement dit qui consacre un peintre de 36 ans «né à Neuchâtel mais qui n'y vécut que six



JACQUES BIOLLEY ET SON TABLEAU – *L'aide morale en plus de l'aide matérielle.*

semaines» pour qui l'exemple de Niquille, son aîné et de loin, pesa de tout son poids, à celle du romancier également dont Danielle Mitterrand avait remarqué en mars dernier au Salon du livre de Paris l'essai «Génocide en toute liberté» qu'il venait d'écrire sur le drame bosniaque, Jacques Biolley poursuit son combat: ouvrir nos yeux sur ce ce qui se passe là-bas. Et si c'était là le plus difficile?

– *Fait-elle officiellement défaut que je ne cesse de croire à notre responsabilité collective continentale. Nous ne pouvons pas plus rester les bras croisés à la mort de cette ville*

qu'assister sans lever le petit doigt à une nouvelle partition ethnique à laquelle se rangerait par traités de paix interposés la communauté internationale...

L'aide morale compte tout autant que l'aide matérielle dès lors qu'elle doit mobiliser les consciences, nous faire nous souvenir qu'à 2 h d'avion, des hommes, des femmes et des enfants souffrent et meurent sous nos regards aussi lointains qu'ils sont distraits.

Jacques Biolley fait bien la distinction entre les deux camps: celui des extrémistes et celui de ceux, Bosniaques,

Serbes et Croates, qui vivaient sans heurts et veulent continuer à vivre ensemble. Un jour, dans une ville romande où il présentait son tableau, un ex-Yougoslave – ah! la cruelle appellation! – lui a dit très gentiment en voyant que son œuvre, et elle le mentionne noir sur blanc, était destinée à aider «les» enfants de Sarajevo:

– *Ne serait-il pas plus indiqué de dire «tous les enfants»?*

Prémonition qu'après les obus, l'apartheid sera bien une autre menace.